

## **L'Italie fasciste de 1935 en toile de fond d'une enquête policière !**

**Michel Chevallier, ancien journaliste, nous propose dans son premier roman intitulé « Rome est une femme », de découvrir une enquête policière qui se déroule à Rome en 1935, alors que le Parti national fasciste surveille tout et tout le monde. On suit le jeune policier Cesare dans son enquête qui va le bouleverser à jamais.**



Le décor est posé : l'Italie fasciste de 1935. Le protagoniste : un jeune policier de vingt-et-un ans, Cesare, du commissariat d'Ostia, quartier balnéaire de Rome. L'intrigue : l'enquête de Cesare et du commissaire Ascanio sur la mort d'une jeune femme dont le corps a été repêché en mer. « L'ombre de la nuit s'allongeait tandis que durait le voyage de retour. « Vincere », « vaincre », le mot d'ordre triomphant du régime courait d'affiche en affiche le long du trajet vers Rome, comme autant de pierres blanches semées par un Petit Poucet exalté. Nul ne pouvait s'écarter la tête haute d'un chemin si bien tracé. Vaincre la bataille du blé, dominer les marais pontins, éliminer les parasites sociaux et les ennemis du régime et de l'Italie. Vaincre ! » Très vite, on comprend que les choses vont être compliquées pour Cesare et Ascanio. Non seulement le régime en place ne leur permet pas de pouvoir enquêter à leur guise, car ils sont surveillés de près, mais en plus leur quête d'informations est bridée par le fait que tout le monde craint tout le monde, car le pays grouille d'informateurs du parti. Le quotidien du commissariat est rythmé par les dénonciations anonymes. C'est dans ce contexte que le jeune policier tente de résoudre l'enquête sur le meurtre, mais il a les mains liées : toutes ses destinations sont surveillées, toutes ses actions épiées. On ressent

cette tension dès les premières pages, et elles ne nous lâchent pas une seconde, même dans les situations intimes de Cesare qui est en pleine découverte de ses sens. Manifestations anti-fascistes, surveillance des cinémas qui diffusent des œuvres américaines... l'auteur a su dépeindre avec beaucoup d'efficacité l'oppression. Mais ne perdons pas de vue l'intrigue principale de ce roman : l'enquête policière. Même si elle reste assez classique, et comme dans beaucoup d'enquêtes, qu'elle se révèle assez lente au début pour aller crescendo par la suite jusqu'à l'explosion finale, l'ambiance générale du contexte politique nous oppresse et la rend d'autant plus palpitante. Le jeune Cesare craint aussi bien les agissements du parti que les conséquences des tensions entre communistes et fascistes dont il va d'ailleurs être la cible. C'est une véritable plongée dans l'oppression de l'Italie que nous livre ici Michel Chevallier dont c'est le premier roman publié. Je précise « publié » car l'auteur en a déjà entamé un autre avant celui-là, mais qui n'a pas encore été publié. Michel Chevallier a fait des études de psychologie, et cela se ressent dans son écriture. Cesare en est la preuve : cette enquête va le chambouler et le portrait psychologique de ce personnage est très rigoureux et donne une dimension très intéressante au récit. De plus, la politique de l'époque ne semble avoir aucun secret pour l'auteur qui nous plonge dedans avec beaucoup de facilité. « Rome est une femme » est une enquête policière passionnante, qui plaira à ceux qui s'intéressent à la psychologie des personnages, et au régime fasciste de l'Italie des années 1935.

